Andres Serrano : America and other Works

Eric Darragon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1599>

DOI : 10.4000/critiquedart.1599

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2005

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Eric Darragon, « Andres Serrano : America and other Works », *Critique d'art* [En ligne], 25 | Printemps 2005, mis en ligne le 21 février 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1599> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1599>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Andres Serrano : America and other Works

Eric Darragon

RÉFÉRENCE

Andres Serrano : America and other Works, Cologne : Taschen, 2004

- 1 Andres Serrano publie une centaine de portraits photographiques qui constituent le résultat d'un travail de trois ans dont l'idée remonte à l'événement du 11 septembre 2001. Dans le climat qui régnait alors aux Etats-Unis, bien qu'il se défende d'être un journaliste, l'auteur de *Piss Christ*, de célèbre mémoire, ressentit le besoin, comme il l'explique dans une note d'introduction, d'une déclaration. Sur l'Amérique, ce qu'elle est, qui elle est. Le projet, assumé dans le cadre d'un "war effort" dont on connaît la suite, s'est développé en fonction de ce que Serrano a fait à ses débuts, c'est-à-dire des portraits de gens rencontrés dans la rue. Le résultat est une Amérique qui est la sienne, "My America", et au final, quand on lui pose la question, un portrait de lui-même, même si aucun autoportrait n'est intégré à cette sélection d'individus désignés le plus souvent par leur nom, leur profession, leur appartenance ethnique ou confessionnelle. Le livre qui arbore l'efficacité Taschen met bout à bout différentes séries antérieures, *The Interpretations of Dreams* avec ses mises en scène provocantes, *The Morgue*, l'une des plus célèbres, *Nomads*, qui avec le recul gagne en qualité esthétique, *The Klan*, toujours aussi nécessaire sinon plus, *The Church*, idem ou encore *Bodily Fluids*. Les premières œuvres aussi étaient les bonnes, *Crucifix* en 1983 ou encore *Pietà*. Cette perspective n'est pas inutile parce que l'ouvrage se termine sur un cliché intitulé 9.11.01 qui pourrait confirmer la vieille idée moderniste selon laquelle les catastrophes peuvent faire des victimes par milliers mais ne tuer aucun poncif ni aucun lieu commun. La bannière étoilée qui a rassemblé les portraits —"One flag, over all"— saigne et Serrano a pris la photo. Ce n'est ni un miracle ni une réalité, mais une image qui, par destination, trouvera sa place dans le bureau d'un sénateur. Ce mélange de convention, de formalisme et de bonne conscience est tout simplement une photographie conçue,

selon son auteur, “without apology or prejudice”. On est décidément en Amérique. Serrano sait ce qu’il fait, il accomplit un rituel et raconte une histoire avec un début, un milieu et une fin. Une histoire qui s’est construite au fil du temps avec, au bout, un gros livre qui confronte des portraits selon le principe bien pensant de la diversité et de la différence. Il nous montre au début un Boy Scout et une employée de l’US Postal en uniforme. Elle est noire, il est blond et ça continue comme ça sans surprise parce que tout rentre dans une catégorie, le pompier, l’islamiste, l’infirmière, la bonne sœur, l’escort girl, B.B. King, Robert Altman, Mildred R. Pugh, les inconnus, les connus, les pauvres, les riches, les yankees, les latinos. Le “dernier portrait” est quand même celui de la blonde Anna Nicole Smith qui sourit à pleines dents. Serrano a voulu cette approche traditionaliste du portrait en faisant poser ses modèles en studio devant un fond peint coloré qui est un peu sa marque de fabrique. Souvent ils lèvent les yeux vers l’Amérique mais pas tous et on en apprend suffisamment pour comprendre qu’*America* est aussi et surtout ce principe qui rend tout égal ou uniforme par un usage codifié de la différence et de l’identité. Impossible de choisir mais à tout prendre Josef Hlavinka est encore celui qui semble détenir le plus de personnalité, évidemment il est boucher.